

La domination masculine dans la conflictualité ethnique et le racisme éléments rédigés, non terminés.

Je voudrais ici signaler un thème qui devrait faire l'objet d'un chapitre, mais sur lequel je regrette de n'avoir pas encore suffisamment travaillé. C'est le rapport entre racisme et sexisme, ou plutôt entre domination (et conflictualité) ethnique (racisme, xénophobie, colonialisme...) et domination masculine.

Par exemple du temps de l'esclavage aux États-Unis les femmes noires esclaves étaient à la disposition sexuelle de leur maître¹. C'était l'un des volets de leur exploitation (dans l'esclavage il y a toujours de l'esclavage sexuel). Une femme noire, même libre, n'avait pratiquement aucun recours contre un blanc en cas de viol, car son témoignage n'avait aucune valeur contre celui d'un blanc. À plus forte raison une esclave noire ne pouvait pas refuser les avances sexuelles de son maître et pouvaient même être condamnée par un tribunal pour cette désobéissance. Après l'abolition de l'esclavage les Blancs ont continué à traiter les femmes noires comme des « filles publiques » en accès libre et ne demandant que cela. Par exemple un Blanc pouvait interpeller une Noire dans la rue par des surnoms la désignant comme une prostituée. On voit là que l'ethnisation d'un groupe (et en l'occurrence la racisation et la quasi-animalisation des Noir.e.s) est une arme dans la rivalité entre les mâles pour l'accès sexuel aux femelles, et d'abord pour l'assignation des femmes aux rôles sexuels imposés par les hommes (voir chapitre *La « madone » et la « salope » [...] - le modelage des rôles féminins par les stratégies sexuelles des hommes dans le patriarcat*). En effet, le mépris pour un groupe opprimé sert toujours d'argument pour classer les femmes de ce groupe dans la catégorie des « traînées » et des « salopes ». Au Canada les Amérindiennes sont plus victimes que les autres femmes de viol, de prostitution et de meurtre. De même, en Inde, les femmes de basse caste sont plus souvent violées, bien qu'elles soient dites « intouchables ». Le stigmatisme de salope est auto-réalisateur : une esclave afro-américaine n'avait souvent pas d'autre recours que de jouer le rôle de la femme facile et lascive pour espérer échapper au fouet et à la maltraitance ; et gagner quelques cadeaux, par lesquels parfois le maître achetait la coopération docile de la femme à son viol. C'est souvent le cas pour les femmes en situation de pauvreté, ou issues d'un groupe stigmatisé. Aux États-Unis, pendant l'esclavage et même après, les femmes blanches de bonnes mœurs considéraient les Noires comme des tentatrices lubriques, responsables de la dépravation sexuelle et raciale de leurs maris. Ces Blanches mettaient leur point d'honneur à se définir comme des épouses prudes et pures, au point que certains hommes croyaient que les Blanches n'étaient pas intéressées par le sexe. Le racisme fait partie de la stratégie de division des femmes par leur étiquetage phallogocratique en deux catégories. Dans cette logique la pire trahison que puisse commettre une femme est de « se donner » à un homme de la race détestée ... c'est-à-dire de faire le symétrique de ce que font les hommes. Si les fantasmes quasi paranoïaques des maris jaloux sont comme un film en noir et blanc, le racisme colorise ce film en un grand délire politique.

On vient de voir qu'il y a dans le racisme une dimension de domination sexuelle des hommes sur les femmes. Voyons maintenant la fonction du racisme comme élément de domination dans la rivalité sexuelle entre les hommes. À travers l'affirmation de leur pouvoir sexuel sur les femmes, les hommes de la « race supérieure » entendent également imposer et proclamer leur supériorité dans la compétition sexuelle avec ceux de la « race inférieure ». C'est comme quand un garçon insulte un autre en lui disant « je nique ta mère ».

Pour cela les racistes attribuent aux hommes du groupe ennemi (ou dominé) une identité dégradante sur le plan sexuel. Par exemple on les dépeint comme des mâles sauvages, violents et violeurs ... ce qui autorise le groupe dominant, notamment ses hommes, à se donner le beau rôle en

¹ Les données qui suivent sont exposées par bell hooks dans *Ne suis-je pas une femme ? - Femmes noires et féminisme*, éd. Cambourakis, 2015, paru aux États-unis en 1982 : *Ain't I a Woman ?*

volant au secours des femmes du groupe dominé. Ou encore, à l'opposé, on dépeint les hommes du groupe « autre » comme faibles, paresseux, incultes, ou pire : efféminés, bref comme des sous-hommes, dépourvus des vertus viriles. Et le message implicite est le même : « c'est à nous de prendre leurs femmes, on peut y aller ». C'est souvent ainsi que le racisme des dominants est perçu par les hommes du groupe dominé.

Dans les relations interethniques les hommes des deux côtés s'imaginent que ceux d'en face ne pensent qu'à prendre leurs femmes. Et dans cette crainte il y a du vrai².

Dans le racisme le groupe des « autres » est dénigré. Mais les femmes ne sont pas seulement dénigrées, elles sont l'objet de la rivalité. Et le dénigrement des hommes de leur communauté les assigne à ce rôle d'objet de la rivalité.

Entre domination masculine et domination ethnique racialisée il y a une intrication fondamentale et une boucle de renforcement.

Le racisme n'est donc pas seulement l'expression en fantasmes de la concurrence vitale pour les ressources entre groupes humains occupant un territoire, ou occupant des positions en conflit dans les rapports économiques.

§ **Black feminism, féminisme décolonial : une radicalité pour casser un piège** (pas encore rédigé)

Comment le racisme intervient pour justifier et renforcer l'exploitation de la fonction reproductive des femmes.

Voir bell hooks, livre cité :

Contrainte sur les esclaves noires pour qu'elles produisent des enfants pour reproduire le cheptel d'esclaves de leur propriétaire.

Clause importante : les enfants nés d'une mère esclave de race noire et d'un père de race blanche étaient classés comme « noirs », donc voués à l'esclavage en tant qu'enfants d'une esclave.

Les propriétaires blancs se permettaient le plus souvent de ne pas reconnaître les enfants de leurs esclaves noires dont ils étaient à l'évidence le géniteur. Ils avaient donc le privilège de l'accès sexuel aux femmes esclaves sans avoir aucune responsabilité correspondante. D'un autre côté ils interdisaient (le plus souvent ?) qu'on reconnaisse la paternité des hommes noirs, même dans les cas où l'identité du géniteur (ou de l'homme qui désirait adopter l'enfant) était tout à fait notoire. Cette interdiction de paternité faisait partie du rabaissement des hommes noirs, dont nous avons parlé plus haut. Bref le système de l'esclavage et de la suprématie blanche organisait l'exploitation reproductive des femmes noires (des femmes blanches aussi, contraintes mais en position dominante), et l'exclusion des hommes de la filiation paternelle et de la paternité. Un Droit raciste et genre organisait le verrouillage généalogique de l'esclavage et de la discrimination raciale³.

L'exemple suivant montre comment ce système était renforcé par des clauses de détail. Aux États-unis (ou dans les colonies qui deviendront plus tard les États-unis) il y a eu des *indentured servants* d'origine européenne, blancs. Il s'agissait de serviteurs embauchés sur contrat dans un

2 Exemple : la querelle du voile. À développer.

réf. Nacira Guénif-Souilamas et Eric Macé, *Les féministes et le garçon arabe*, éditions de l'Aube, 2004. Voir <http://lmsi.net/Les-feministes-et-le-garcon-arabe>

3 Par comparaison, on peut ici mentionner deux exemples dans l'histoire européenne de l'esclavage, l'un où la paternité et même la sexualité était interdite aux hommes de la façon la plus brutale, l'autre où au contraire les esclaves avaient droit à des rôles familiaux reconnus. En Europe au moyen-âge on pratiquait publiquement la traite des esclaves capturés dans les pays slaves et on castrait les hommes avant de les revendre dans les pays musulmans où ils étaient utilisés comme domestiques. En Roumanie jusqu'en 1864 de nombreux Roms étaient esclaves par contrat sur de grands domaines agricoles. Ils avaient le droit de vivre en famille et leurs propriétaires n'avaient pas le droit, théoriquement, de vendre séparément les membres d'une même famille.

statut d'esclave, pour une durée de plusieurs années⁴, voire pour une durée illimitée avec possibilité de rassembler un pécule permettant de racheter sa liberté. Il y a eu des tentatives des propriétaires pour imposer aux servantes blanches *indentured* de se faire faire des enfants par les esclaves noirs, enfants classés par conséquent comme Noirs, que le propriétaire entendait s'approprier pour les exploiter comme esclaves ou les vendre. Or pour empêcher que les femmes blanches soient traitées comme des Noires, le législateur inventa une loi selon laquelle on n'avait pas le droit de mettre en esclavage les enfants, même noirs, d'une servante blanche, même *indentured*.

D'un autre côté la division du travail reconnaissait aux esclaves hommes le droit de n'être employés qu'à des tâches considérées comme masculines. En revanche les femmes pouvaient être utilisées à des tâches agricoles réputées masculines.

Actuellement, dans la traite des migrants essayant d'arriver en Europe, l'esclavage auquel beaucoup d'entre eux sont soumis en Libye ou en Turquie est un système à la fois raciste et sexiste : aux hommes le travail non-payé ou sous-payé, aux femmes, en plus l'exploitation sexuelle par extorsion (= viol) ou par prostitution. Ce système n'est pas seulement esclavagiste, il est raciste, les Noirs étant systématiquement rabaisés et sur-surexploités. (Par ailleurs le fait que les États de transit et européens laissent la traite se dérouler et la rendent même beaucoup plus dangereuse par leurs interdictions relève du racisme d'État.)

Racisme et sexisme dans les instincts guerriers chez les primates

Dans la guerre entre groupes voisins chez les chimpanzés, on peut observer un scénario typiquement machiste. D'abord un groupe de guerriers s'attaque, de préférence, à un individu isolé, et de préférence à un mâle, pour l'intimider, éventuellement le tuer. Quand suffisamment de mâles ennemis ont été mis en déroute ou tués, la patrouille peut occuper leur territoire, et il ne reste guère d'autre choix aux femelles que de les accepter, y compris sexuellement. Or dans le racisme humain et dans les conflits ethniques on retrouve souvent ce schéma, dans l'imaginaire et parfois dans les actes. J'ai lu par exemple que lors de la conquête des îles Canaries par l'Espagne des femmes indigènes ont été attribuées comme épouse à des soldats. Autre exemple : lors de la guerre en ex-Yougoslavie le but des agresseurs nationalistes (serbes et parfois croates) était de conquérir des régions et d'en expulser les habitants appartenant aux « autres » ethnies. Un des moyens était de terroriser et de déshonorer la population par des viols collectifs. Certes, dans la « purification ethnique » il n'était pas prévu de garder les femmes comme reproductrices. Mais cette idée était présente dans l'imaginaire, et utilisée pour aggraver le traumatisme des viols et empoisonner durablement la vie des femmes et des familles dans les populations vaincues : en violant les femmes musulmanes bosniaques ou croates, les nationalistes serbes ajoutaient parfois explicitement qu'elles se retrouveraient enceintes d'un enfant serbe. Dans les bâtiments où ils gardaient prisonnières certaines femmes comme esclaves sexuelles, il est arrivé qu'ils retiennent des femmes enceintes suffisamment longtemps pour qu'elles ne puissent plus avorter. On peut donc lire, en filigrane dans l'idéologie nationaliste de la conquête, un schéma instinctif proche de celui suivi par les guerriers chimpanzés. Mais avec des différences : dans le cas humain de l'ex-Yougoslavie les guerriers pratiquaient le viol, et ce dans le but explicite de traumatiser les femmes et de briser l'estime de soi de la collectivité, alors que dans les guerres de conquête chez les chimpanzés les femelles sont contraintes à s'intégrer dans le groupe vainqueur et y remplissent une fonction reproductrice.

La théorie de l'évolution peut expliquer pourquoi un groupe social a tendance à classer les humains en races et à percevoir les populations d'une race différente comme des ennemis. Expliquer. Voir l'article de Gil : Are social groups species to our brains ? (titre à vérifier) = est-ce

⁴ Ceux qu'on appelait dans les Antilles françaises les engagés (à vérifier).

que notre cerveau utilise les mêmes mécanismes pour distinguer les groupes sociaux et les espèces animales ?

à suivre